

Les apparitions de la Mère de Dieu dans l'Eglise orthodoxe

Les manifestations de la Mère de Dieu et des saints dans notre monde visible sont l'effet impressionnant de leur sollicitude et de leur aide bienfaisante au salut de l'humanité. Il faut souligner qu'ils interviennent dans un contexte bien précis : toute apparition du Christ, de la Mère de Dieu ou des saints s'inscrit dans le cadre ecclésial que l'on peut expérimenter avec certitude dans la liturgie. La Divine Liturgie (eucharistique), en particulier, puis tout autre office insèrent les chrétiens dans l'Eglise entière, dans la « Communion des saints », dans laquelle Marie tient sa place comme mère du Sauveur, le Fils de Dieu incarné¹. Mais son témoignage n'en reste pas là, car l'Eglise n'est pas seulement le mémorial de l'histoire du salut mais elle est aussi participation à la vie nouvelle en Christ, qui est déjà la vie divine du Royaume. L'Eglise tout entière est l'Eglise de la terre et du ciel, visible et invisible unissant les vivants et les morts, les anges et les saints. Ces derniers sont représentés par les icônes qui entourent les fidèles et, avec Marie, la plus sainte d'entre eux, ils ne cessent de prier pour les chrétiens encore en marche et pour tout le genre humain – car tous ont vocation à la sainteté (Rm 1,7) – et de les assister pour vivre la bonne nouvelle du Christ. Nous sommes dans la perspective de l'union dans l'Esprit Saint des membres de l'Eglise entière autour du Christ.

A côté de cette expérience directe, existentielle que donne la prière liturgique ou personnelle, à côté des icônes porteuses de sa présence, et seulement pour quelques-uns, la Mère de Dieu se rend perceptible sur la terre sous diverses modalités : apparitions collectives ou individuelles, visions dans le sommeil ou simplement auditions de sa voix. Ses manifestations sont souvent accompagnées de miracles et donnèrent lieu à des fêtes liturgiques et à la construction de sanctuaires.

Les apparitions mariales sont nombreuses dans tout le monde orthodoxe. Leur nombre n'est pas répertorié et il est difficile de les connaître en totalité. Nous nous limiterons à quelques unes des plus célèbres.

Au premier millénaire, les apparitions mariales sont liées à l'histoire de Constantinople, en particulier à sa sauvegarde contre les ennemis. A plusieurs reprises, Marie sauva la ville. La délivrance la plus célèbre se produisit au 9^e siècle, alors que des barbares l'assiégeaient. La nuit du 1^{er} octobre, la Vierge apparut à André, un Fol-en-Christ d'origine slave, et à son disciple Epiphane dans l'église des Blachernes, le plus illustre sanctuaire marial de la capitale, où était conservée dans une châsse la tunique de la Mère de Dieu. Tous deux virent la Vierge, environnée par un grand cortège de saints et entourée de Jean-Baptiste et de Saint Jean l'Evangéliste. Marie pria longuement pour le peuple présent avec des larmes et étendit son voile étincelant au

¹ La place privilégiée de Marie dans la Communion des saints est révélée par sa constante présence dans la prière de l'Eglise, en particulier dans la liturgie eucharistique, où cette présence est une expression de la toute sacramentalité de l'Eglise. Pour ce point, voir Boris BOBRINSKOY, « Les apparitions de la Mère de Dieu dans l'Orthodoxie » dans *Vrais et fausses apparitions dans l'Eglise*, Paris, Lethielleux, 1976, p. 102 et pour les apparitions à Constantinople et en Russie, p. 110-119.

dessus de la foule en signe de protection².

Cette délivrance fut à l'origine de la fête de l'Intercession ou de la Protection (*Pokrov*), instituée en Russie au 12^e siècle à la date du 1^{er}/14 octobre. Elle existe également dans d'autres pays orthodoxes. Dans le texte liturgique, on demande à Marie de garder les croyants sous sa protection et d'intercéder par ses prières auprès de son Fils et son Dieu car c'est à tout moment qu'elle tend les mains vers lui, le priant pour le salut de tous³.

D'autres apparitions sont liées à l'intervention miraculeuse de Marie pour la guérison des malades. Nous voyons ici une analogie avec Lourdes.

A Istanbul existe encore aujourd'hui une source d'eau miraculeuse qui se trouve dans le monastère de la Source de vie (ou de *Baloukli*). D'après Nicéphore Callistos Xanthopoulos⁴, cette source fut retrouvée au 5^e siècle par l'empereur Léon 1^{er} le Thrace. Alors qu'il était encore simple soldat, il voulut secourir un aveugle assoiffé. Léon entendit alors du ciel la voix de la Mère de Dieu qui le guida jusqu'à la source où elle lui ordonna de faire boire l'aveugle et de lui frotter les yeux avec l'eau : celui-ci recouvra la vue. Léon fit bâtir une église en l'honneur de la Vierge qui fut invoquée sous le nom de "Source de vie". Par la suite, on construisit un monastère. Bien que l'ensemble fut plusieurs fois ruiné et reconstruit au cours des siècles, les pèlerins et les malades continuèrent à accourir à la source et jusqu'à aujourd'hui des guérisons miraculeuses se produisent. Le monastère actuel date du 19^e siècle, et c'est là aussi que, depuis ce temps, sont enterrés les patriarches de Constantinople.

Dans le texte liturgique de la fête qui a lieu le vendredi de la semaine pascale, on peut remarquer que la Mère de Dieu, Source d'eau vive, n'y est pas seulement louée comme celle qui intercède pour la guérison des maladies physiques, redonnant vie et force, mais aussi celle qui délivre des maladies de l'âme, c'est-à-dire du péché « en nous versant le Christ comme l'eau du salut ». Car, dans sa maternité divine, « c'est d'elle qu'a jailli le Verbe incarné » qui nous abreuve de la grâce de l'Esprit Saint⁵.

Signalons que de nombreux autres sanctuaires en Grèce sont dédiés à la Vierge, Source de vie.

Au deuxième millénaire, beaucoup d'apparitions se produisent pour l'édification personnelle du voyant : indication de sa vocation, guérison de ses maladies et protection de son œuvre.

² Voir Alexis KNIAZEFF, « Les fêtes du 2 juillet et du 31 août », dans « La Mère de Jésus-Christ et la Communion des Saints dans la liturgie », *Conférences Saint-Serge, XXXIIe Semaines d'études liturgiques 1985*, Roma, 1986, p. 143-148. Les ménées slaves ont emprunté le récit à *La Vie de Saint André le Fol* publié dans *Acta Sanctorum*, mai, t. VI, cité par Alexis KNIAZEFF, *op. cit.* p. 143, n. 29.

³ Grandes vêpres de la fête, stichères de litie, *Ménée d'octobre*, traduction du P. Denis GUILLAUME, Roma, Diaconie apostolique, 1985.

⁴ Voir Constantin HARRISSIADIS, « La fête de la Source vivifiante », dans « La Mère de Jésus-Christ et la Communion des saints dans la liturgie », *Conférences Saint-Serge, XXXIIe Semaines d'Etudes Liturgiques 1985, Roma, 1986*, p. 103-116. V. aussi *La Source vivifiante, lieu marial et symbolique de l'eau*, thèse de Maîtrise en théologie de Sœur THEOPHANO (Christina DAL MASO) présentée à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge en 2002 (non publiée).

⁵ Matines de la fête, exapostilaire, *Pentecostaire*, traduction du P. Denis GUILLAUME, Roma, Collège grec de Rome, 1978.

En Russie, Saint Serge de Radonège (14^e siècle) fut le premier saint russe jugé digne d'une apparition de Marie en personne. Moine dans la forêt de Radonège, puis prêtre et higoumène de son monastère de la Sainte Trinité, la vénération de la Mère de Dieu remplit son existence. Un jour, à la fin de sa vie, alors qu'il pria devant l'icône de la Vierge, une voix se fit entendre : "La Très-Pure arrive" et dans une lumière inexprimable, il vit la Vierge accompagnée des apôtres Pierre et Jean. En les voyant, Serge tomba le visage contre terre. La Mère de Dieu le toucha de la main et lui dit : "Ne t'effraye pas, mon élu, tes prières pour tes élèves et ton monastère sont exaucées. Désormais, ton monastère ne manquera plus de rien, non seulement pendant ta vie mais aussi après ta mort et ton retour vers Dieu. Je protégerai inlassablement cette place et je veillerai sur elle". Puis elle devint invisible⁶.

Dans la mouvance spirituelle de Saint Serge, on peut mentionner aussi Saint Cyrille du Lac Blanc (de *Belozersk*) qui vécut de 1337 à 1427. Il était moine et prêtre au monastère de la Nativité de la Mère de Dieu (ou monastère *Simonov*) à Moscou où il eut l'occasion de rencontrer le futur saint Serge et de s'instruire auprès de lui. Après la mort de saint Serge, il songea à quitter son monastère pour partir seul dans la forêt s'adonner totalement à la prière et à la contemplation. Comme il avait l'habitude de s'adresser à la Vierge dans les circonstances difficiles de sa vie, il la supplia de lui montrer la voie à suivre pour arriver à son salut. Une nuit, alors qu'il pria, il entendit la voix de Marie lui dire : Cyrille, pars d'ici et va sur le Lac Blanc, là je t'ai préparé un lieu pour ton salut". Regardant à l'extérieur, Cyrille vit une grande lumière qui brillait vers le nord, en direction du Lac Blanc. Il y partit et fonda un monastère dédié à la Dormition de la Mère de Dieu, qui devint, par la suite, un grand centre monastique⁷.

Il est nécessaire de mentionner également Saint Séraphin de Sarov (1759-1833). Originaire de Kursk en Russie centrale, il eut toute sa vie une étonnante intimité avec la Mère de Dieu qui lui apparut et le guérit à plusieurs reprises. A l'âge de dix ans, atteint par une grave maladie, il révéla à sa mère une vision de la Vierge lui promettant la guérison. Or, quelques jours plus tard, une icône de Notre-Dame de Kursk, estimée miraculeuse, fut portée en procession dans la ville. Amené devant l'icône, l'enfant guérit.

Devenu moine en 1778 au monastère de Sarov, il souffrit d'hydropisie. A nouveau, la Mère de Dieu lui apparut, cette fois accompagnée des apôtres Pierre et Jean et leur dit en désignant le malade : "Celui-ci est de notre famille". Elle toucha la tête du jeune moine, puis son côté malade. La grosseur creva et un flot d'eau s'en échappa.

En 1793, il devint prêtre, mais bientôt il partit vivre en ermite dans la forêt. Un jour, il fut agressé sévèrement par des brigands qui lui causèrent de multiples fractures. Ramené à son monastère, il vit comme jadis la Mère de Dieu s'approcher de lui et le toucher. Le malade guérit après plusieurs mois, mais resta courbé, marchant avec un bâton.

Par la suite, la Toute Sainte lui donna l'ordre de fonder un monastère féminin dont elle serait la Supérieure.

⁶ D'après Ivan KOLOGRIVOF, *Essai sur la sainteté en Russie*, Bruges, Ed. Beyaert, 1953, p. 112-113; Pierre KOVALEVSKY, *Saint Serge et la spiritualité russe*, Paris, seuil, 1958 (coll. "Maîtres Spirituels"), p. 118-119.

⁷ D'après Ivan KOLOGRIVOF, *op. cit.*, p.137 et suiv. *Le Synaxaire, Vies des Saints de l'Eglise Orthodoxe*, t. 4, adaptation française de Macaire de Simonos-Petra, Ed. To Perivoli tis Panaghias, Thessalonique, 1993, p. 494.

La dernière apparition se produisit quelques temps avant sa mort, à l'aube du 25 mars 1831. Séraphin associa à cette vision la moniale Eupraxie. Ils prièrent ensemble, puis la cellule s'emplit de parfum. Ils virent la Reine des cieux, précédées de deux anges et avec à ses côtés, Jean-Baptiste, Jean l'Évangéliste et douze vierges martyres. La cellule sembla s'agrandir et s'illumina d'une lumière plus éclatante que le soleil. Séraphin conversa familièrement debout avec Marie et elle lui dit : "Bientôt, mon aimé, tu seras avec nous. Quand l'éblouissante vision s'évanouit, Séraphin confia à la soeur qu'il avait supplié la Mère de Dieu d'intercéder auprès de son Fils, non seulement pour les moniales, mais aussi pour tous ceux qui suivent ses conseils⁸.

En Grèce, à présent, Saint Nectaire d'Égine (1846-1920) reçut la grâce de voir la Vierge dans son sommeil. Originaire de Thrace, d'une famille pauvre, il devint moine, puis prêtre et évêque de Pentapole en 1889. Éprouvé par des malveillances et des persécutions, il eut toujours une grande dévotion pour la Mère de Dieu, priant fréquemment devant son icône, réconforté par son regard doux et apaisant. Vers 1893, il prononça une homélie sur la Vierge dans laquelle il mit en valeur ses qualités de tendresse et de sollicitude. Mais après avoir consolé plusieurs personnes profondément déprimées, Nectaire prit froid et dû s'aliter. En ces jours-là, il eut une vision pendant son sommeil : il pria quand tout fut illuminé par une lumière aveuglante. Une femme lui apparut, simplement vêtue, avec un visage grave et triste. Des étoiles brillaient sur ses épaules et elle était entourée par saint Basile le Grand et saint Grégoire Palamas. Marie lui révéla qu'il continuerait à suivre une route triste. « Notre Dame, Mère de Dieu », murmura Nectaire, ne m'abandonnez pas ! « Calme-toi et continue ton combat, répondit-elle, le Seigneur t'aidera ». Peu de temps après, Nectaire fut nommé Directeur de l'école théologique d'Athènes. Un jour, un de ses élèves, âgé de 18 ans, tomba malade gravement et dû être envoyé à l'hôpital. Nectaire pria alors toutes les nuits devant l'icône de la Toute-Pure, la suppliant d'intercéder auprès de son Fils. Puis, à nouveau dans son sommeil, l'évêque la vit passer devant lui comme si elle était encore sur cette terre, majestueuse, bienveillante : "Calme-toi, mon enfant, dit-elle, le Seigneur guérira le jeune homme". Et il guérit⁹.

Nous avons également dans notre tradition de nombreuses icônes estimées miraculeuses, dont certaines s'accompagnèrent d'une apparition de la Vierge. Nous prendrons comme exemple l'icône du sanctuaire national grec de l'île de Tinos.

En 1822, la Mère de Dieu apparut dans son sommeil et à trois reprises à la moniale Pélagie du monastère de Kechrovouniou dans l'île de Tinos (Cyclades). Marie, vêtue d'une robe d'or, environnée de lumière divine et exhalant un parfum indicible, lui demanda de faire fouiller le champ d'un village voisin pour retrouver son icône et ériger une belle église. Pélagie, terrifiée, se résolut à prévenir son évêque Gabriel. Ce dernier, très ému, y vit un signe de protection annonçant la fin du joug turc. Des fouilles furent entreprises, qui révélèrent les ruines d'une ancienne église et les traces d'un puits sec

⁸ D'après Ivan KOLOGRIVOF, *op. cit.*, p. 420, 423, 436-438. Irina GORAINOFF, *Séraphin de Sarov*, Abbaye de Bellefontaine, 1976 (coll. Spiritualité orientale n° 11), p. 7-8, 26-27, 43-45 ; 110-113. Valentine ZANDER, *Saint Séraphim, l'Ange de Sarov*, Saint-Benoît-du-Sault, Ed. Benedictines, 2000, p. 16, 25, 37, 67-68,

⁹ D'après Sotos CHONDROPOULOS, *Saint Nectaire d'Égine (1846-1920)*, Les Cahiers de la Fraternité Saint Basile-le-Grand et Saint Marc d'Ephèse, Prieuré Saint-Michel (Lavardac), 1982, p. 114-115, 159-161.

qui soudainement se remplit d'eau. Sur ces fondements fut construite une nouvelle église consacrée à la Mère de Dieu, Source de Vie. De plus, pendant les travaux, les ouvriers trouvèrent dans le sol une icône de l'Annonciation, qui se révéla être miraculeuse et qui guérit beaucoup de villageois de divers maux, notamment de la peste. Marie apparut aussi à d'autres personnes. Depuis, Tinos est devenu un sanctuaire marial et national important de la Grèce et, chaque année, surtout le 15 août, de nombreux pèlerins viennent vénérer l'icône -toujours miraculeuse aujourd'hui - de la Vierge "pleine de grâce" et "de l'Annonciation"¹⁰.

Lors de ses apparitions, la Mère de Dieu apparaît fréquemment environnée de lumière. Or, chez les Pères grecs et byzantins, la présence de Dieu est liée à la lumière et il en revêt ses saints. Cette lumière divine est symbolisée à l'église par l'éclat des cierges allumés et des icônes. Mais certains peuvent la voir réellement dès cette vie. « Dieu est lumière, écrit Saint Syméon le Théologien au 10^e siècle et ceux qu'il rend digne de le voir le voient comme lumière ». Dans ses Catéchèses, il révèle que la Mère du Christ, dans sa compassion et par son intercession lui obtint la descente de l'Esprit Saint sur lui et la vision de la lumière¹¹.

Cependant, nous avons des mises en garde, car, comme nous le dit l'Écriture, « Satan, lui-même se camoufle en ange de lumière » (2 Co 11, 14) : Diadoque de Photice, un évêque grec du 5^e siècle, met en garde contre toute vision lumineuse. « Nous marchons dans la foi et non dans la réalité (le monde matériel) », dit-il, se référant à l'apôtre Paul (2 Co 5,7). Si on voit une lumière, il faut se garder d'accueillir pareille vision. C'est une illusion envoyée par le démon, car nos péchés nous séparent de Dieu, et les visions ne sont pas le but de la vie ascétique. Cependant, ceux qui ont suivi la voie de la pénitence et se sont purifiés des passions peuvent voir la lumière dans leur âme¹².

Il convient donc de garder un discernement rigoureux vis-à-vis de toute vision, songes et apparitions de toute nature et de garder une grande vigilance. La réception du peuple, de l'Église joue un grand rôle dans les témoignages personnels des voyants et les critères de la vérité en sont la sainteté intérieure et les fruits spirituels.

Les apparitions, comme les sacrements, comme les icônes, font partie des réalités du Royaume des cieux. Ils transcendent les lois de la nature déchue et la fatalité de l'histoire et sont des manifestations du monde régénéré dans la Résurrection du Christ. Les interventions de Marie et des saints sur la terre appartiennent au domaine du miraculeux et ont une dimension eschatologique attestant la proximité du Royaume que le Christ inaugura à l'Incarnation et qu'il révéla déjà dans ses guérisons miraculeuses et sa Résurrection : « Mais si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, dit-il, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous » (Lc 11, 20).

¹⁰ D'après Stylianos LAGOUIROS, *Miracles de la Sainte Vierge*, Ed. «Tinos», Athènes (sans date), p. 12 et suiv. J. MARANGOS, « Le culte marial populaire en Grèce », *Maria*, tome IV, p. 821.

¹¹ Syméon le Nouveau Théologien, catéchèse 22,155, dans *Catéchèses*, tome I I, introduction par Mgr Basile KRIVOCHÉINE et traduction par Joseph PARAMELLE, Paris, Cerf, 1964 (SC n° 104), p. 377.

¹² DIADOQUE DE PHOTICE, *Œuvres spirituelles*, XXXVI-XL, introduction et traduction par E. des PLACES, Paris, Cerf, 1955 (SC n°5 bis), p. 105-108.

Comme toute l'humanité, la Mère de Dieu reçut le salut, mais elle bénéficia, après sa Dormition, d'une résurrection corporelle anticipée et elle témoigne donc déjà dans sa personne même de la vie du siècle à venir, celle du Royaume des Cieux qui, à la fois, est déjà advenu, mais n'est pas encore présent en plénitude.

Les qualités de Marie, Théotokos et Panaghia (Mère de Dieu et Toute Sainte) lui permettent d'intervenir pour l'Eglise et le monde auprès du Seigneur. Elle est véritablement notre Protectrice par sa prière incessante. Cette protection est la manière dont nous exprimons sa maternité spirituelle sur les croyants, dont le fondement se trouve dans les paroles du Christ sur la croix : « Voici ton fils », « voici ta mère » (Jean 19, 26-27).

Pour finir, on peut faire une double remarque concernant les apparitions mariales dans notre tradition orthodoxe : d'abord, les paroles de la Mère de Dieu, qui se situent toujours dans le cadre de l'Evangile et de la Tradition, ne contiennent pas de message particulier : Marie encourage plutôt dans la voie du salut suivant la vocation de chacun et promet soutien et intercession. Ensuite, on remarque que ses manifestations reçoivent souvent une expression liturgique. Celle-ci replace les paroles de la Vierge dans l'ensemble doctrinal, pour en fixer le sens religieux et les inscrire finalement dans le cycle liturgique.